

---

 OEUVRE DU SECOND JOUR.

## CRÉATION DES CIEUX.

Séparation des eaux d'en bas  
d'avec celles d'en haut, &  
création des Anges.

## S E R M O N

Sur ces paroles de Moïse.

*Genese 1. v. 6. 7. & 8.*

6. Puis DIEU dit, qu'une étendue  
soit entre les eaux : & qu'elle sépare  
les eaux d'avec les eaux.

7. DIEU donc fit l'étendue : &  
sépara les eaux qui sont au dessous  
de l'étendue, d'avec celles qui sont  
au dessus de l'étendue, & ainsi fut.

8. Et DIEU nomma l'étendue  
Cieux. Si fut le soir, si fut le matin,  
qui fut le second jour.

**M**ES FRERES,

Au discours précédent nous avons

vû comment DIEU ayant fait de rien un amas ténébreux & confus : la première chose qu'il fit, fût de commander à la lumière qu'elle resplendît des ténèbres, parce que s'étant proposé de créer le monde en six jours, il fa-  
 loit de la lumière pour faire la distinction des jours & des nuits ; & afin aussi que cette lumière fomentât par sa chaleur cette masse ou les eaux étoient mêlées avec la terre. Ayant donc eu ses raisons de commencer par la lumière, il étoit aussi de sa sagesse de démêler ce qui étoit dans la confusion, & de mettre chaque chose en sa place, afin que les Cieux & ce qu'on appelle communément les élémens étans séparés, ils fussent plus propres à loger les créatures qui devoient être produites aux jours suivans, le Soleil, la Lune, les Etoiles, les plantes & les animaux, & c'est ce qu'il fit le second jour, comme l'œuvre du premier avoit été de séparer la lumière d'avec les ténèbres. Et voici comment le Prophète s'en exprime. *Puis Dieu dit qu'une étendue soit entre les eaux, & qu'elle*

*sépare les eaux d'avec les eaux, DIEU donc fit l'étendue & sépara les eaux qui sont au dessous de l'étendue d'avec celles qui sont au dessus de l'étendue, & ainsi fut, & DIEU nomma l'étendue Cieux, si fut le soir, si fut le matin, qui fut le second jour.*

*Seconde  
S. Pierre  
3. 5.*

Ces paroles nous apprennent, que comme en la création de la lumière DIEU avoit agi par sa parole, ainsi a-t'il agi en la création des Cieux & c'est ce que dit David au Pseaume 33. que DIEU a formé les Cieux par sa parole, & S. Pierre en sa seconde Epître, que de toute ancienneté les Cieux ont eu leur être, & la terre qui subsiste dans l'eau & parmi l'eau, par la parole de DIEU & nôtre Prophète nous dit, que DIEU dit, qu'il y ait une étendue, & pour nous montrer que ces paroles impératives furent aussi opératives, il ajoute que DIEU fit l'étendue, parce qu'en DIEU dire & faire sont la même chose.

Par ce mot d'étendue, le Prophète entend non-seulement cet espace qui

est entre la Terre & le Ciel des Estoilles, mais aussi le Ciel des Estoilles, & même le lieu des Bienheureux, quoique quelques Interprètes ne prennent ce mot que pour l'air, & d'autres pour le firmament : car il paroît que Moïse l'étend plus loin, & qu'il y comprend tous les orbes célestes, quand ci-après il dit, que DIEU mit les Estoilles, & le Soleil & la Lune pour *luminaires dans l'étendue*, & qu'il y comprend aussi l'air, quand il ajoute que DIEU fit les oiseaux pour *voler dans l'étendue*, & ce qu'il dit ici que DIEU nomma l'étendue *Cieux*, fait voir que ces deux mots n'ont qu'une même signification, & David les prend ainsi au Pseaume 10. où il dit que *les Cieux racontent la gloire de DIEU, & que l'étendue donne à connoître l'ouvrage de ses mains.*

D'où vous aprenez que tout ce que l'Ecriture apelle *Cieux*, est compris sous le nom d'*étendue*, & que c'est DIEU qui a bâti ces trois étages dont l'Ecriture nous parle, l'Air où volent les oiseaux, que pour cette cause elle nomme *oiseaux des Cieux*, & où se

forment les nuées que Job nomme *les barils des Cieux*. Le second étage où sont les Planettes & les Etoilles, & le troisième où sont les Bienheureux, S. Paul nous disant qu'il fut ravi en *Paradis au troisième Ciel*. Tous ces differens Cieux sont nommez du nom d'étendue, parce que DIEU les a étendus au tour de la Terre. Ainsi Job nous dit que DIEU a étendu les Cieux ainsi qu'un miroir de fonte, & David, que DIEU les tend comme une courtine, & Isaïe, qu'il les étend comme un pavillon & comme une tente pour y habiter.

Pf. 104.  
Es. 40.  
12.

L'Ecriture se sert de ces expressions prises des Artisans, qui étendent leurs ouvrages, ou à coup de marteau, comme ceux qui travaillent sur les métaux, ou en les développant comme les Tapisiers qui travaillent aux tentes & aux courtines, afin de nous faire connoître que cette extension des Cieux ne s'est pas faite naturellement comme se fait l'étendue des Plantes & des Animaux qui s'étendent en croissant, & comme l'eau bouillante qui s'étend au dessus des bords du vaisseau qui la con-

tient, ce que les Physiciens nomment Raréfaction.

Mais nulle de ces similitudes n'est capable de nous bien exprimer comment les Cieux furent étendus; car toutes ces sortes d'extensions présupposent une matière, au lieu que les Cieux ont été faits de rien, & ont été créés ainsi étendus & nommez étenduë par excellence, parce que de toutes les créatures, les Orbes célestes sont celles qui en ont davantage, leur étenduë embrassant & contenant toutes les autres créatures.

Le mot d'étenduë ainsi expliqué, il faut vous dire quelque chose de la nature & de l'usage de ces trois Cieux, en nous souvenant néanmoins qu'en uné matière si haute, il faut être sages avec sobriété; car en ces matières l'esprit de l'homme est fort borné. DIEU lui-même nous l'apprend, quand il parle ainsi à Job. *Connois-tu*, lui dit-il, *les ordonnances des Cieux? Qui est-ce qui détuira de rang les régions d'en haut?* Et comme nôtre but doit être, non-tant de nous rendre plus sçavans, que de devenir plus gens de

Ch. 38.  
33. 37.

24  
bien, il nous suffira d'en apprendre ce qui est nécessaire pour nôtre édification, & pour nous aider à nous détacher de la Terre, & à nous élever vers ces Cieux dont nous parlons.

Ces trois Cieux différent entr'eux de qualité & de nature plus que d'ordre & de situation. Le plus bas est celui de l'Air, qui est toute cette matière liquide & transparente dans laquelle nous vivons, qui est répandue de tous côtez à l'entour du globe composé de la Terre & de l'Eau, au dessus duquel les Philosophes mettent un feu qu'ils appellent élémentaire, d'autres une matière encore plus subtile que l'Air dans lequel nous vivons; que les Philosophes distinguent en trois régions, dont chacune a son étage à part, la plus basse touché la Terre, & finit où se termine la réflexion des rayons du Soleil, & par conséquent monte plus haut dans les pais chauds, où les rayons du Soleil donnans à plomb sur la Terre rejalissent vers le Ciel à la hauteur de huit ou dix lieues; la seconde a pour borne le sommet des plus hautes montagnes; & la troisi-

me s'éleve jusqu'à cette prétendue  
Sphère du feu, & chacune de ces ré-  
gions a encore ses qualités. & ses usa-  
ges différens.

La plus basse, est la plus chaude, à  
cause de la réflexion des rayons du So-  
leil qui s'échauffent par la résistance  
de la Terre qui les arrête tout court.  
Elle est aussi plus grossière & plus va-  
poreuse, à cause des grosses vapeurs  
qui montent de la Terre & de la Mer,  
l'une & l'autre pour la commodité  
des Animaux qui ont besoin de cette  
chaleur pour entretenir & fomentier  
la leur, & d'un air épais pour hu-  
mecter les poulmons & servir à la  
respiration.

Car ceux qui ont été au sommet  
de ces hautes Montagnes, qui attei-  
gnent jusqu'à la moyenne région de  
l'Air; raportent qu'ils y ont trouvé,  
même aux plus chauds jours de l'Esté,  
un froid insupportable, des neiges per-  
petuelles, & l'Air d'une ténuité telle  
que les oiseaux n'y peuvent voler, &  
que l'on n'y respire qu'à peine; &  
S. Augustin nous dit, que ceux qui  
montoient au haut du Mont Olympe

dans la Theſſalie , portoient avec eux des éponges pleines d'eau , qu'ils étoient contraints de ſuccer au défaut de l'Air pour le rafraîchiſſement du cœur.

Pour ce qui eſt de la troiſième région de l'Air , qui eſt beaucoup plus profonde & plus étendue ; c'eſt où nous ne pénétrons que par des raifonnemens & des conjectures qui forment differens ſentimens entre les Philoſophes.

En ces diverſes régions de l'Air , la chaleur des rayons du Soleil , attire de deux ſortes de vapeurs , les unes humides & les autres ſèches , les humides demeurent en la baſſe & en la moyenne , & les ſèches en toutes les trois. Des vapeurs humides en la baſſe région de l'Air ſe forment les brouillars, la bruine & la roſée, en la moyenne les nuées du Ciel qui diſtilent la roſce & la pluye goutte à goutte , la neige par ſlocquets , & la greſle par lopins , comme le dit le Pſalmiſte au Pſeume 147. ſans parler de certaines pluies prodigieufes de lait , de ſang , de chair , de feu , de brique & de

Pſ. 147.  
Plin. li-  
vre ſe-  
cond  
ch. 46.

de certains animaux, dont quelques histoires nous fournissent divers exemples, de quoy nous raportons la cause pour la plûpart à une vertu surnaturelle, ainsi que la pluye de feu & de souphre qui tomba sur Sodome, & celles de Manne & de Cailles quiomboient dans le Desert en faveur des Israëlites, lesquelles si nous admirons comme extraordinaires, nous ne devons pas trouver moins étrange, comment par une vertu ordinaire, les eaux qui nous paroissent plus pesantes que l'Air, demeurent cependant suspenduës au milieu des Airs, & en telle quantité, que quand il plaît à DIEU ouvrir les bondes des Cieux, & rompre les fontaines du grand Abîme, il a dequoy noyer toute la Terre, & couvrir de plusieurs coudées les plus hautes Montagnes; mais comme il est tardif à colere & abondant en compassions, s'il s'est une fois servi de la pluye pour noyer la Terre; il s'en sert journellement pour la faire fructifier, *faisant tomber sa pluye sur les justes & sur les injustes. & la pluye tant de la première.*

II. Partie.

I

que de la dernière saison ; l'une plus douce au Printemps sur les herbes encore tendres, l'autre plus forte en Automne pour faire grossir les fruits de la Terre, & les amener à une parfaite maturité.

C'est pourquoy Moïse loge ces eaux au dessus de l'étendue, & David au dessus des Cieux au Pseaume 148. & c'est ce qu'emporte même le mot de Cieux en la langue Sainte, que là il y a des eaux, non qu'elles soient sur tous les Cieux, & au plus haut lieu de l'étendue ; mais parce que DIEU les élève sur une partie considérable de cette étendue : à sçavoir au dessus de la basse région de l'Air, & d'une portion de la moyenne, & fort proche de la troisième. Ainsi dit-on qu'une Ville est bâtie sur une Montagne, quoyqu'elle ne soit qu'au milieu, & qu'elle n'atteigne pas jusqu'au sommet.

*Tertul.  
lib. 2.*

Il n'est donc pas besoin de se forger, comme quelques-uns, des eaux au dessus de tous les Cieux, pour tempérer, disent-ils, l'ardeur du premier mobile, de peur qu'il ne s'échauffe trop par la rapidité de ses mouvemens,

comme on met de l'eau sous une meule, qui est une opinion ridicule & sans apparence, puisque si la rapidité des mouvemens des orbes célestes leur est naturelle & ordonnée de DIEU, ils n'ont que faire d'eau pour se rafraichir, ce mouvement n'altérant que les corps qui naturellement n'en ont point, par une chaleur qui ne leur est point naturelle.

Aussi l'Écriture elle-même nous apprend que par ces eaux élevées se doivent entendre les nuées; ce qui fait dire à David au Pseaume 147. que *Ps. 147.*  
**DIEU couvre de nuées les Cieux & 3.**  
*apréte la pluie pour la Terre, & au*  
*Pseaume 104. que DIEU planche Ps. 104*  
*ses hautes chambres entre les eaux; 3.*  
*qu'il fait des grosses nuées son char-*  
*riot; & Jeremie dit, qu'il y a un bruit Chap.*  
*d'eaux au Ciel après que DIEU y a II. 16.*  
*fait monter de la Terre ses vapeurs.*

De ces vapeurs se forment aussi les vents en la basse & moyenne région de l'Air, qui par une agitation sensible, portent une partie notable de l'Air d'une contrée de la Terre dans l'autre. De ces vents, les uns ont des causes

générales, les autres des causes particulières, les uns causent la pluye, les autres causent le tems sec, les uns le froid, les autres le chaud, les uns soufflent d'Orient en Occident, les autres d'Occident en Orient, les uns du Midy au Septentrion, les autres du Septentrion au Midy, les uns soufflent en ligne directe, les autres en ligne spirale, & causent les tourbillons, comme celui que Saint Luc appelle Euroclydon.

DIEU se sert de ces vents comme d'AnGES exécuteurs de sa volonté. Il les envoie en sa fureur pour grossir l'orage & la tempeste, & briser les navires qui vont en Tharsis, comme il fit lorsque Jonas y alloit contre sa volonté, & pour briser les navires que Josaphat y envoyoit. Il y a de ces vents que DIEU excite en sa douceur, & qui viennent à nous les ailes chargées de ses graces, comme ceux qui délécherent les eaux du Déluge, & ceux qui enlevèrent les sauterelles qui ravageoient l'Egypte, & qui firent fendre les eaux de la Mer Rouge, pour donner passage aux Israélites, & qui leur

pouffèrent des Cailles au désert pour les substantier : & qui encore aujourd'huy nous apportent les pluyes, & rendent les saisons plus fertiles, & qui comme des voituriers à louage pouffent nos navires au de-là des Mers, & entretiennent nôtre trafic avec les Nations les plus éloignées; & même lorsque DIEU s'en-fert pour exciter les orages, il nous en avertit par des signes, afin que nous prenions nos précautions contre les maux qu'ils pouroient nous faire. *Quand le Ciel est rouge au matin, c'est signe qu'il fera tempeste*, nous dit N. S. J. C. dans l'Evangile.

Il ya aussi des vapeurs sèches, chaudes & onctueuses, & qui viennent jusqu'à s'enflammer & dont se forment en la basse région de l'Air ces feux qui aparoiſſent en forme de lances, d'épées, de dards, de javelots, de verges, de chaînes, de pyramides, de vases & de vaisseaux; comme aussi ceux qui après avoir paru comme étoiles dans le Ciel tombent & s'éteignent, ceux qui s'attachent aux Mats des navires, que les anciens Navigateurs ont

nommez Castor & Pollux quand ils sont doubles, & Helene quand ils sont simples ; ceux qui s'attachent au poil & semblent lécher les cheveux, proviennent aussi de ces matières onctueuses. Tels sont ces feux follets qu'on voit durant la nuit, qui cherchant les Etangs, les Rivieres, les lieux marécageux, les cavernes & les précipices où se trouvent ces vapeurs épaisses qui les nourrissent, y mènent & y font périr les voyageurs qui les suivent : ce qui fait croire au vulgaire que ce sont des esprits malins. Entre ces Phénomènes ceux qui étonnent le plus les peuples, sont ceux qui représentent un chamaillis de gens armés & des batailles en l'Air. Mais ce sont plutôt des imaginations des hommes, que des effets de la nature ; mais DIEU cependant se sert quelquefois de ces Phénomènes pour ses desseins, comme il fit de ces chevaux & de ces chariots de feu qui parurent autour d'Elisée. Tels sont les effets de ces vapeurs dans la basse région de l'Air, qui sont plus ordinaires aux pays chauds qu'aux pays froids.

De ces vapeurs dans la moyenne région se forment aussi les Foudres, les Tonnerres & les Eclairs. La Foudre n'est autre chose qu'une vapeur chaude & sèche, qui assiégée de son contraire, c'est à-dire d'une nuée froide & humide, fait de grands efforts pour s'en dégager, & le roulement de cette vapeur dans la nuée fait ce bruit qu'on appelle le Tonnerre; & quand elle a brisé, le feu qui paroît s'appelle Eclair, & de-là il sort une flamme qui est terrible & admirable en ses effets, qui passe comme un tourbillon du Ciel en la Terre; sans trouver rien qui l'arrête, qui foudroye les plus superbes Palais & les réduit en poudre, qui pardonne aux choses qui cèdent, & brise celles qui résistent, jusqu'à fondre une lame d'Epée sans endommager le fourreau, & l'argent sans toucher à la bourse; qui met un tonneau plein de liqueur à sec sans le rompre, vuide un œuf sans le casser, & bien d'autres effets surprenans qui donnent matière aux discours des Philosophes, & à leurs recherches. Nous comprenons aussi peu comment se

produit dans les nuës ces pierres massives qui tombent avec le Tonnerre d'une grosseur considérable.

De ce premier étage montons au second où sont ces divers Orbes, où DIEU attacha depuis, le Soleil, la Lune & les autres Planettes, & cette grande voute remplie d'Etoilles de différentes grandeurs, qui est ce qui s'apelle proprement Cieux, desquels un Ancien a très bien dit, que la vûe en est fort claire, mais la connoissance fort obscure, vû que nous n'avons point d'aïles pour voler si haut, ni d'échelles pour nous y élever. Voicy na n moins ce qu'enseigne la plus saine Philosophie, fondée ou sur la vûe, ou sur l'expérience, ou sur la raison, ou sur la Parole de DIEU.

Premierement, que ces Cieux sont d'une matière qui a cet avantage par dessus toutes les choses inférieures; qu'elle est exempte de corruption; car rien ne se corrompt, que par l'une de ces trois raisons, ou parce qu'elle est environnée de quelque corps qui luy est contraire, auquel il ne peut résister, comme quand le vent éteint

un flambeau : ou pour prendre une autre forme meilleure, comme quand le grain de semence se meut dans la terre pour fructifier : ou enfin par le combat qui se fait entre les qualités dont une chose est composée, comme quand la contrariété du chaud & de l'humide nous cause la mort.

Tout cela n'a point de lieu à l'égard du Ciel, lequel étant au dessus de toutes les autres créatures, n'est environné ni assiégé d'aucune qui le puisse altérer : il ne peut aussi changer de forme pour en prendre une plus parfaite, puis qu'il n'y en a point de plus parfaite que la sienne. Et nulles qualités contraires n'ont entré en sa composition, il n'est ni chaud, ni froid, ni sec, ni humide, c'est pourquoy depuis sa création, quoy que toutes les créatures inférieures soient sujettes au changement & à la corruption, il ne s'en est point remarqué dans le Ciel. Il va toujours son même train.

Il est vray que de temps en temps on voit paroître dans cette étendue de nouveaux Astres que l'on nomme

Comètes, ce qui a donné lieu à quelques Philosophes de croire que ces Astres extraordinaires étoient des excemens des ordinaires, & que ces grands lumineux qui roulent sur nos têtes étoient sujets à quelque alteration, mais sans entrer dans la discussion de ce qui fait les Comètes surquoy les Astrologues n'ont encore pu rien établir qui parût certain, nous pouvons vous dire que ces signes étranges n'ont jamais paru qu'ils n'aient préfigé quelques malheurs, & qu'ainsi ce sont des effets extraordinaires de la puissance de DIEU dont il se sert pour amener les hommes à la repentance, & les avertir de ces fleaux.

*Il est vray aussi qu'à la fin du monde les Cieux s'envieilleront comme un vêtement, & qu'ils seront rouleés comme un livre, & qu'ils passeront comme un bruit sifflant de tempeste. Car cette nature incorruptible deviendra corruptible par la volonté de DIEU, avec la même facilité que nôtre corruptible revêtira l'incorruption.*

Nous n'osons icy déterminer, si le

Ciel des Etoiles est d'une matière solide comme les métaux, ou liquide & perméable comme l'air; La première opinion nous semble plus conforme à la Parole de DIEU, où il est dit que DIEU a affermi les Cieux par sa Parole, & qu'ils sont fermes comme un miroir de fonte, & la raison même nous y porte, car la diversité de leurs mouvemens, qui se font avec tant de justesse ne semble pas convenir à une nature liquide; & il semble que ce corps qui sert au monde comme de muraille & de rempart, & qui s'enveloppe soy-même avec toutes les autres créatures doit être d'une solidité impénétrable; à quoy n'est pas contraire ce que les corps d'Enoch & d'Elie & de N. S. J. C. ont passé à travers les Cieux, ni ce que S. Estienne les vid ouverts, parce que cela s'est fait aussi par miracle, & par une vertu surnaturelle;

La figure en est parfaitement ronde, à quoy l'on peut rapporter ce que dit Esaïe, que DIEU a compassé les Cieux avec sa paume, comme pour dire que DIEU les a arrondis par sa vertu,

Prov. 8.

28.

Ps. 33. 6.

Job. 37.

18.

Es. 40.

12.

comme avec le compas; mais la raison de les avoir ainsi faits, est parce que la figure ronde est la plus capable, la plus belle, la plus simple & la plus propre au mouvement, qui pour être perpétuel, ne se pouvoit faire qu'en rond, car tout mouvement en ligne droite à sa borne, & s'arrête quelque part, & ne peut se perpétuer que par une ligne circulaire.

Les mouvemens du Ciel sont différens selon la diversité des Orbes célestes, du nombre desquels les Philosophes ne sont pas d'accord; mais nôtre œil en découvre jusqu'à huit, à sçavoir celui qui est appelé le Firmament où sont les Estoilles fixes, & ceux des sept Planètes, dont chacune doit avoir son Ciel, puisque chacune a sa hauteur, & ses Poles, & son mouvement différent: la Lune qui tient le plus bas lieu, parcourt en un mois le Zodiaque. Le Soleil qui est au dessus y employe un an, & Saturne qui est le plus haut des Planètes y employe trente années; & on tient que le Ciel des Estoilles a un mouvement de trépidation du Septentrion au Midy, &

du

du-Midy au Septentrion, qui ne-peut s'achever qu'en six mille ans, que plusieurs disent être le terme de la fin du Monde. Quelques Philosophes veulent par raisonnement qu'au dessus de tous les Cieux que nous voyons, il y ait un premier mobile, qui emporte avec soy tous les autres d'Orient en Occident, & fait le tour du Monde en vingt-quatre heures, rapidité incompréhensible à ceux qui sçavent quelle est la grandeur immense de ces corps célestes, & que toute la Terre, toute vaste qu'elle est, n'est que comme un point auprès du Ciel, & que la moindre des Estoilles est cinquante fois plus grande, & que tout son circuit est de plusieurs milliers de fois plus petit que l'espace qui est entre elle & le Firmament, si bien qu'il faut, que pour faire ce grand tour en vingt-quatre heures, ce premier mobile s'avance à chaque minute de cinquante mille-lieuës.

Ces Philosophes disent aussi que le mouvement de ce premier mobile est cause de la perpetuité, & que celui des Cieux inférieurs fait la vicissitude des choses qui arrivent icy bas. En ef-

*II. Partie.*

**K**

fet, il est certain que les Cieux agissent avec beaucoup de vertu sur tous les corps élémentaires, soit par leurs mouvemens, ou par la lumière, ou par leurs influences occultes, de quoi ignorant les causes, nous touchons au doigt les effets. Par exemple, le flux & reflux de la Mer, qui se règle suivant le cours de la Lune, & nos os qui se remplissent de moëlle, quand elle est pleine, & l'aiguille touchée de l'aimant, qui se tourne vers le Pole, de quoy il vous sera parlé cy-après en l'exposition des œuvres du quatrième jour, auquel le Soleil, la Lune & les Etoiles furent mis pour signes dans l'étendue.

De ces Cieux qui sont la seconde partie de l'étendue, élevons nous jusqu'à la troisième qui est le plus haut étage du Monde. Si telle est la perfection de ces Cieux visibles, qui ne sont que le seuil & le porche de la maison de DIEU, quelle doit être celle de la maison même? Vous voyez que les créatures à mesure qu'elles s'élèvent en ordre de situation, croissent aussi en dignité & en excellence, l'Eau, l'Air,

117

le Feu, la Lune, le Soleil, plus ils s'é-  
levent de la Terre, qui est comme la  
lie du Monde, plus ont-ils de perfec-  
tion? Quel donc doit être ce lieu qui  
est au plus haut de l'étendue? & qui  
à cause de cette hauteur est appelé dans  
l'Écriture les lieux très-hauts, & la  
Jerusalem d'en haut, où JESUS-CHRIST  
a été élevé au dessus de tous les Cieux,  
qui sont nommez dans l'Écriture le  
Paradis, les Cieux des Cieux, la mai-  
son du Père céleste, & le Tabernacle  
éternel, qui n'est point fait de main,  
& dont DIEU lui-même est l'Archi-  
tecte & le Fondateur, le Saint des  
Saints, qui ne se comprend ni par les  
sens ni par la raison; car ce sont des  
choses que l'œil n'a point vûes, qu'o-  
reille n'a point ouïes, & qui ne sont  
point montées au cœur d'aucun hom-  
me; là sont des choses que la langue  
ne sçauroit exprimer, & que S. Paul  
même qui y avoit été ravi, dit être  
inénarrables. Il n'y a en cette sainte  
Cité ni Soleil ni Lune; car l'Agneau  
est sa chandelle & la clarté de DIEU  
qui l'illumine: là nous boirons au tor-  
rent des délices de notre Père, & nous

K ij

serons repûs de la graisse de sa maison, & pour tout dire en un mot, nous le verrons tel qu'il est, nous serons rassasiés de sa ressemblance, & nôtre corps vil sera semblable au corps glorieux de nôtre Seigneur **JESUS-CHRIST**, & cela pour jouir d'une gloire qui n'aura point de fin; car lors même que les Etoilles tomberont, & que les vertus des Cieux seront ébranlées, les Justes reluiront comme les Etoilles à perpetuité, & comme la splendeur de l'étendue, & le Soleil de leur gloire sera toujours brillant, & ne souffrira jamais aucune éclipse; là il n'y aura ni deuil, ni cry, ni travail, toute larme sera essuyée, la mort ne sera plus, & les choses vieilles seront passées.

Ajoutons en passant que nous estimons qu'en ce même jour, avec cette dernière partie de l'étendue, furent aussi créés les Anges, les Archangez, les Cherubins, les Seraphins, les Thrônes, les Dominations, les Principautez, les Puissances, & enfin cette multitude de l'armée céleste qui assiste devant le Thrône de DIEU, & cette che-

valerie du Ciel qui se compte par Ps. 68.  
 vingt mille, & par des milliers re- 28.  
 doublez. Au moins est-il certain que  
 DIEU les avoit créez avant le troisié-  
 me jour, auquel DIEU sépara la Ter-  
 re d'avec la Mer; car il dit luy-même  
 à Job. Que les Etoilles du matin, & Job. 32.  
 tous les Enfans de DIEU chantoient 4. 5. &  
 en triomphe; lorsqu'il fonda la Terre 6.  
 & qu'il posa ses mesures, qu'il y ap-  
 pliqua le niveau, s'icha ses pitaxis &  
 assit la pierre du coin pour la soute-  
 nir, ce qui prouve que ces Enfans de  
 DIEU, qui ne pouvoient être que les  
 Anges avoient été créez dès le premier  
 jour, ou le second que DIEU créa le  
 Palais de sa gloire, où il les recueillit  
 après leur création. De quoy toute-  
 fois nôtre Prophète ne fait aucune  
 mention expresse. Il comprend toutes  
 ces créatures excellentes sous le nom  
 de Cieux & d'Etendue, pour s'accom-  
 moder à la portée du Peuple d'alors,  
 dont l'esprit ne s'élevoit guères au des-  
 sus des sens, & qui n'eussent rien com-  
 pris à la nature de ces créatures invi-  
 sibles; sur quoy aussi nous n'insiste-  
 rons point. Il nous suffira d'avoir tou-

ché la grandeur, l'excellence & la multitude des œuvres, qui furent produites avec l'étendue, qui sont bien au dessus de nos paroles & de nos conceptions.

D'où il paroît que ce qu'à la fin de ce jour, il n'est point ajouté que *DIEU vid que cela étoit bon*, n'est pas que *DIEU* n'ait pas aussi approuvé les œuvres qu'il y fit, comme s'imaginent les Juifs, qui soutiennent sans aucun fondement, qu'en ce jour *DIEU* créa la gêne du feu éternel, & sépara les bons Anges d'avec les mauvais; ni ce que veulent d'autres Théologiens, que *DIEU* refuse sa bénédiction au second jour, parce que ce nombre s'éloigne de l'unité, & que c'est le nombre du mariage. Ce qui est contraire à ce que *DIEU* dit lors de la création de la femme, *il n'est pas bon que l'homme soit seul.*

Mais la réponse à cette objection est, premièrement qu'à la fin du sixième jour, il y eut une approbation générale de toutes les œuvres de *DIEU*. *DIEU*, est-il dit, *vid tout ce qu'il avoit fait, & il trouva que tout*

étoit bon ; mais en second lieu, il y en a une spéciale au verset suivant, où il est dit, que DIEU ayant séparé la Terre d'avec la Mer, il vid que cela étoit bon, car la séparation des eaux d'avec la Terre étant de la même nature que celle des eaux, d'avec les eaux, il suffisoit d'une commune approbation à l'une & à l'autre. Et à l'égard des Cieux, tant s'en faut qu'il ait déplû à DIEU de les avoir faits, on voit que lors qu'il veut magnifier la gloire de sa puissance & de la force, il s'attribue d'avoir fait les Cieux.

*As-tu étendu avec luy les Cieux, Job. 37. 18.*

*Ainsi a dit le DIEU fort l'Eternel qui a fait les Cieux, & qui les a étendus, dit Esaië, & dans le même*

*Prophète, il est dit que c'est l'Eternel qui seul a étendu les Cieux ; & par là*

*il assure son peuple effrayé ; c'est moy, luy dit-il, c'est moy que vous console,*

*qui es-tu ? que tu ayes peur de l'homme mortel qui mourra, & du Fils de*

*l'homme qui deviendra comme le foin, & tu as oublié l'Eternel qui s'a fait, & qui a étendu les Cieux. Et*

Jeremie nous dit, qu'il a étendu les Cieux par son intelligence.

Rien en effet ne prouve mieux la puissance & la sagesse de DIEU, & combien est vray ce que dit David, que les Cieux racontent sa gloire, & que l'étendue donne à connoître l'ouvrage de ses mains; soit que nous regardions les Cieux les plus bas, qui separent les eaux d'avec les eaux; où l'on voit arriver tant de merveilles, en la haute, en la moyenne & en la basse région de l'air, soit par les vents, desquels N. S. J. C. dit, que nous en oyons le son, mais que nous ne savons, ny où ils vont, ny d'où ils viennent; soit par les foudres & les tonnerres; soit enfin par les nuées qui renferment ces eaux élevées au dessus de l'étendue avec tant de miracle, que Plinè, quoy que Payen & Athée, est icy contraint de reconnoître le doigt de DIEU, n'y ayant rien de plus admirable que ces eaux que DIEU tient suspendues en l'air, & qui penchantes sur nos têtes, sont courbées en forme de voûte. Il enferme les eaux dans les nuées, dit Job, & la nuée ne s'éclate point.

Job. 26.

cette séparation s'étant faite avant le Soleil créé, on doit rapporter cette vertu, non au Soleil, mais à DIEU qui ayant en la création attiré les vapeurs, attire ces vapeurs en haut sans le Soleil, & les y soutient encore par sa propre main, d'où vient qu'aux pais les plus froids, & où le Soleil à moins de force, les vapeurs ne laissent pas de s'élever en abondance pour retomber sur la terre en pluye.

Soyons donc persuadez, mes Freres, que celuy qui par sa vertu a sçû séparer les eaux, d'avec les eaux, & décharger la Terre de ce fardeau, sçaura encore nous délivrer des afflictions qui nous pressent, quand même un abîme en auroit appelé un autre, & que tous les torrens de sa colere auroient passé sur nous, si espérons nous toujours en luy. Et dirons comme David au Pseaume 69. O DIEU Ps. 69. il y a un temps de ton bon plaisir, 14. 15. selon la grandeur de ta gratuité, ré- 16. pons nous selon la verité de ta délivrance. Délivre nous de la bourbe & que nous n'y enfoncions point, que nous soyons délivrez de ceux qui nous

brissent & des eaux profondes, que  
 la fil. des canes se débordant ne nous  
 emporte point.

Que donc ces créatures célestes ser-  
 vent à fortifier nôtre foy, & à nous  
 faire connoître de plus en plus la Tou-  
 tes-puissance de celuy qui les a formées,  
 & qui les maintient en cet état depuis  
 un si long-temps.

Considérez le Ciel comme un ima-  
 ge de DIEU qui est le premier des  
 esprits; car la lumière qui brille au  
 Ciel, nous représente la gloire de ce-  
 luy qui est lumière lui-même, & le  
 Père des lumières, & en ce que le Ciel  
 est exempt de corruption, vous trou-  
 vez un emblème de l'immutabilité de  
 son Auteur auquel il n'y a aucune om-  
 bre de changement, & la rondéur qui  
 est une figure qui n'a ni commence-  
 ment ni fin, sert à nous donner quel-  
 que idée de l'Eternité. Et ce que le  
 Ciel comprend tous les corps sans être  
 compris d'aucun, est pour nous signi-  
 fier l'infinité de l'essence divine, qui  
 n'est enclosé en aucun lieu, ni exclu-  
 sé d'aucun. Même le mouvement des  
 Cieux nous est une image de la ma-

nière dont DIEU agit & travaille jus-  
 qu'à maintenant ; car comme le Ciel  
 nous semble se mouvoir sans changer  
 de place , en sorte que les Poles sont  
 immobiles , DIEU se meut sans se  
 mouvoir , & tout son travail n'est  
 qu'un repos. Que si le Ciel influé sa  
 vertu sur les choses d'icy bas , ces mé-  
 mes influences prennent leur source  
 de DIEU qui donne l'Estre à toutes  
 choses , & par qui nous sommes ; nous  
 vivons & nous mourons ; il faut que  
 l'Eternel donne aux Cieux auparavant  
 que les Cieux donnent à la Terre.

Admirons les Eclairs & les Tonner-  
 res , tant en leur formation qu'en leurs  
 Effets , mais ne les craignons pas : il  
 est vray que DIEU s'en sert pour l'in-  
 struction , & pour la punition des pé-  
 cheurs , & l'Ecriture les nomme les  
*flèches du tout puissant , la fumée*  
*qui sort de ses narines , le feu dévor-*  
*ant qui sort de sa face , les charbons*  
*qui sortent de sa bouche , la voix de*  
*l'Eternel forte & magnifique , &*  
*une voix qui brise les Cédres , qui*  
*détruit les forêts , & fait trembler*  
*le désert & sauter le Liban. C'est*

par le bruit de ses Tonnerres que DIEU tient Israël en crainte, tandis qu'il donne sa loy sur le Sinai, c'est par là qu'il punit les athées, & déploye ses jugemens exemplaires: chacun sçait l'histoire de la legion foudroyante de Marc-Aurele, & comment la foudre emporta la langue d'un certain Anastase lors qu'il blasphémoit contre DIEU, & la main dont Licinius pensoit massacrer un fidelle: ce qui vérifie ce que dit David, que DIEU fait de la flamme de feu ses *Ministres*, & rend cette voix effroyable au plus endurcis. Pharaon demandoit d'abord qui étoit l'Eterhel, mais après avoir ouy les Tonnerres accompagnés de gresle & de tempête, il reconnut qu'il avoit peché, & tout athée qu'étoit Caligule, qui se disoit être Jupiter, il trembloit à cette voix, & se cachoit dans les trous de la Terre pour ne la point ouïr.

*Pf. 78.*

Que si de ces plus bas Cieux, on passe au second étage, qui n'admira que d'un seul mot & en un moment, DIEU ait fait l'assemblage de ces grands corps emboitez l'un dans l'autre,

tre, qui sont une grande & merveil-  
 leuse Horloge qui ne se démonte ja-  
 mais, & dont les ressorts se meuvent  
 au dessus de nos têtes d'un mouve-  
 ment réglé, sans se détraquer jamais  
 de leur mouvement ordinaire, & où  
 luisent ces grands luminaires, d'où  
 comme d'une source inépuisable, dé-  
 coule une lumière continuelle, & qui  
 par leurs mouvemens font les jours, &  
 les mois, & les années, & les hyvers, &  
 les étez, & la corruption, & la géné-  
 ration, & le flux & reflux de la mer,  
 & les vents, & enfin par leurs influen-  
 ces secrettes remuënt toutes les cho-  
 ses d'icy bas.

Et pour ce qui est des Comettes, qui  
 n'effrayent pas moins que les foudres,  
 d'autant plus que leurs apparitions ne  
 sont pas aussi ordinaires que les fou-  
 dres. Quand ces signes étranges appa-  
 roissent dans le Ciel, elles donnent de  
 l'horreur aux peuples, & par leurs figu-  
 res, & par leurs couleurs, tantôt rou-  
 ges, tantôt noiratres, tantôt barbuës,  
 tantôt chéveluës. En effet, il n'en est  
 jamais apparu qui n'eût précédé quel-  
 que grand desastre, soit que la cause

*II. Partie.*

L

en soit naturelle, ou qu'elles arrivent par la volonté de DIEU. De sorte qu'elles semblent présages ou de peste, ou de guerre, ou de famine, ou de la mort de quelque Grand, ou de révolution dans les Etats; & sans que nous ayons besoin d'en chercher des exemples éloignez, combien est-il arrivé de malheurs, & en ce Royaume, & ailleurs depuis cette horrible Comète qui l'année dernière effraya la Chretienté.

Mais, mes chers Freres, ne nous arrêtons pas à ces Cicux qui doivent passer. Elevons nos esprits jusqu'au plus haut étage, qui est celuy des Bienheureux qui est un tabernacle éternel. C'est icy que nôtre admiration doit être mêlée d'une joye intérieure & qui soit un prélude de cette joye innénarrable & glorieuse, dont jouissent les bien heureux dans ce Palais de la gloire. Regardons de l'œil de nôtre foy ces Cicux des Cicux, ou les yeux de nos corps ne peuvent atteindre, & regardons les comme nôtres, & comme le lieu de nôtre heritage, où une couronne de gloire nous est réservée, & où JESUS-CHRIST est allé nous

*préparer le lieu, afin que là où il est, nous soyons aussi, & même où nous sommes déjà assis avec luy, puis qu'il est nôtre chef, & que nous sommes ses membres. Et delà nous devons regarder les choses de la Terre avec mépris, & elles nous doivent paroître bien petites & bien chétives. Car que sont les Palais des Rois au prix de cette maison éternelle, que des grottes & des taupinieres ? Que sont toutes les richesses d'Egypte, sinon des salaires d'iniquité ? Que sont tous les Royaumes du monde & leur gloire, au prix de ces trefors qui ne craignent ni le larron, ni la tigne, ni la rouille ? Qu'est-ce enfin que toute la figure de ce monde & sa convoitise, qu'une vapeur de fumée qui passe comme une ombre. Que sont toutes nos esperances fondées sur les promesses des hommes menteurs & vains, au prix de nôtre esperance, fondée sur la promesse de DIEU, que là nous le verrons tel qu'il est, & que nous trouverons en sa face un rassasiement de joie pour jamais. Concevons si bien ces choses, qu'étans persuadez que là est nôtre*

L ij

tresor, nôtre cœur y soit aussi, & que nous considerans comme des pèlerins & des voyageurs en la Terre, rien ne soit capable de nous y arrêter : mais que plutôt nos desirs tendent à en déloger, nous éleuans sans cesse vers nôtre patrie céleste, & que *ressuscitez avec CHRIST nous cherchions les choses qui sont en haut, & non plus celles qui sont en bas. DIEU nous en fasse la grace. Amen.*